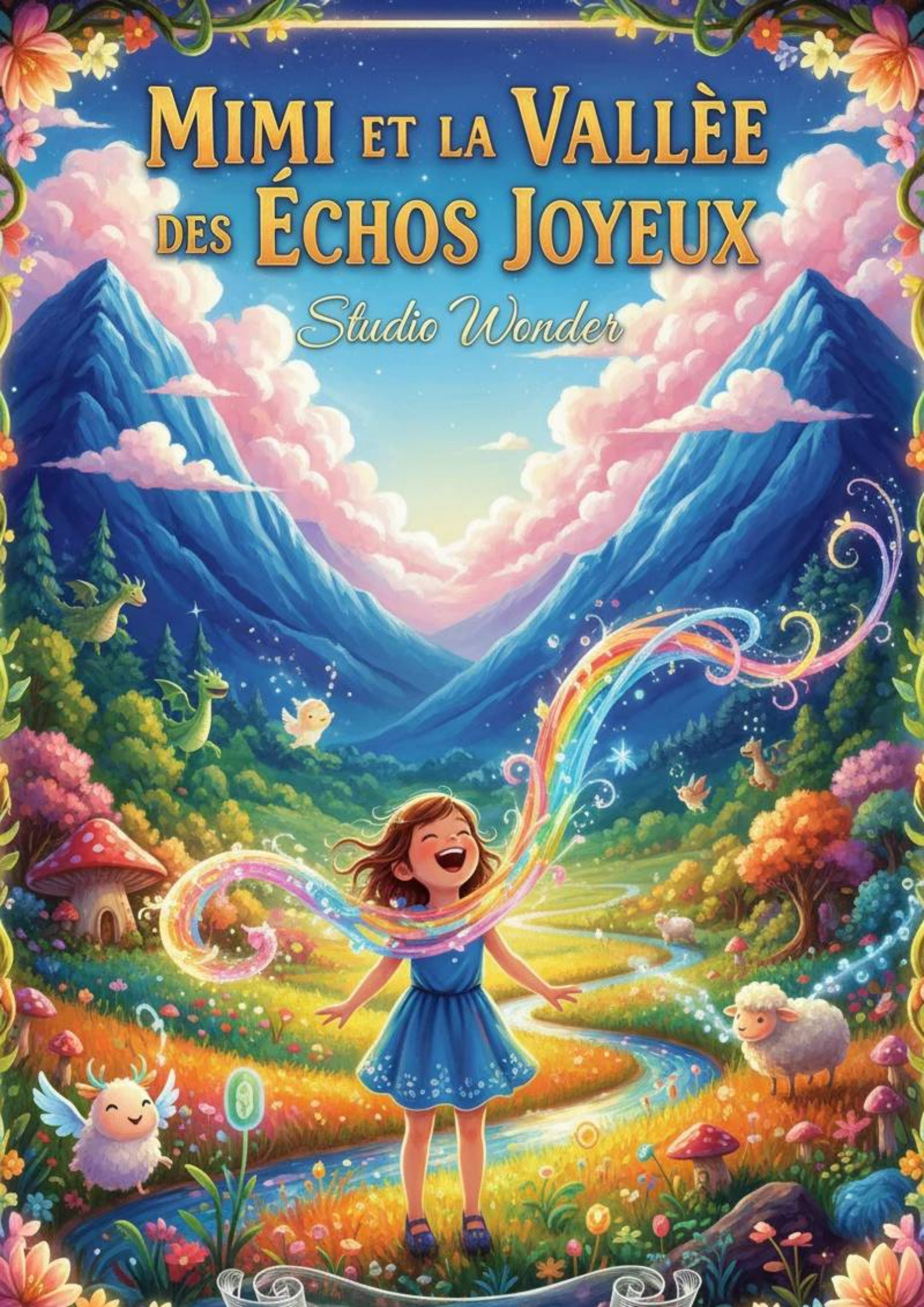


MIMI ET LA VALLÉE DES ÉCHOS JOYEUX

Studio Wonder



Mimi et la Vallée des Échos Joyeux

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Mimi et son rire arc-en-ciel	4
Chapitre 2 : Le matin du grand silence	7
Chapitre 3 : Le mystère des traces de pas	10
Chapitre 4 : L'Oiseau qui n'avait plus de chanson	14
Chapitre 5 : La Grotte des Murmures	18
Chapitre 6 : Monsieur Grincheux et son sac à bruits	22
Chapitre 7 : La grande bataille de chatouilles	26
Chapitre 8 : L'explosion de joie	29
Chapitre 9 : Un nouvel ami pour Mimi	32
Chapitre 10 : Le secret du bonheur partagé	35

Chapitre 1

Mimi et son rire arc-en-ciel

Voici le premier chapitre de ton conte, écrit avec la magie du "Wonder Engine".

Chapitre 1 : Mimi et son rire arc-en-ciel

Il était une fois, nichée entre deux montagnes de velours bleu et caressée par des nuages en barbe à papa, la Vallée des Échos Joyeux. Dans cette vallée, l'herbe ne se contentait pas d'être verte : elle scintillait comme des milliers de petites émeraudes sous le soleil. Les fleurs ne se contentaient pas de sentir bon : elles chuchotaient des secrets parfumés au passage du vent.

C'est ici que vivait Mimi. Mimi était une petite fille aux cheveux ébouriffés, de la couleur du miel chaud, et aux yeux pétillants comme des gouttes de rosée. Mais Mimi avait un secret merveilleux, un don que tout le monde dans la vallée adorait.

Dans la Vallée des Échos Joyeux, les sons ne disparaissaient jamais. Ils se transformaient. Et chez Mimi, chaque éclat de rire devenait une petite bulle de lumière colorée qui se mettait à danser dans les airs.

Ce matin-là, Mimi se promenait près du Ruisseau Chantonnant. Elle portait sa salopette jaune citron et ses bottes en caoutchouc rouge coquelicot. Soudain, elle aperçut son ami Gribouille, un petit lapin bleu à longues oreilles, qui essayait désespérément de jongler avec trois noisettes trop glissantes.

Poc ! Une noisette rebondit sur le nez de Gribouille.

Paf ! La deuxième atterrit sur ses fesses touffues.

Pshitt ! La troisième tomba dans l'eau en faisant une petite éclaboussure rigolote.

Gribouille fit une grimace si comique, en louchant sur le bout de son museau, que Mimi ne put se retenir. Un petit chatouillis commença dans son ventre, monta dans sa gorge comme une pétillante limonade, et finit par éclater :

— HA ! HA ! HA !

Aussitôt, un miracle se produisit. De la bouche de Mimi s'échappèrent trois sphères lumineuses. La première était d'un bleu électrique, la deuxième d'un rose bonbon et la troisième d'un vert pomme éclatant.

— Regarde, Gribouille ! s'écria Mimi en sautillant. Mes échos !

Les trois bulles ne s'envolèrent pas simplement. Elles se mirent à tourner autour du lapin en émettant un doux tintement de clochettes. En passant près des fleurs, l'écho rose laissa derrière lui une traînée de poudre d'étoiles qui sentait la fraise des bois. L'écho bleu, lui, frôla l'eau du ruisseau, et chaque gouttelette touchée se changea en petit saphir brillant avant de redevenir de l'eau.

— C'est encore plus beau que d'habitude, Mimi ! s'émerveilla Gribouille en agitant ses moustaches. On dirait que ton rire a mangé un arc-en-ciel au petit-déjeuner !

Mimi s'approcha d'une bulle dorée qui flottait juste devant son nez. Elle tendit le doigt et, au moment où elle la toucha... *Gling !* La bulle éclata en une pluie de confettis de lumière qui répéta doucement, avec la voix cristalline de Mimi : *« Ha ! Ha ! Ha ! »*

C'était cela, la magie de la vallée. La joie ne restait pas enfermée dans les cœurs ; elle

sortait pour décorer le monde.

— Tu sais, Gribouille, dit Mimi en s'asseyant dans l'herbe tendre, j'ai l'impression que si tout le monde riait en même temps, la vallée deviendrait un immense feu d'artifice de couleurs !

Gribouille s'assit à côté d'elle, les oreilles bien droites.

— Tu as raison. Mais parfois, il y a des coins de la forêt qui sont un peu gris, là-bas, derrière la Grande Cascade. On dit que les échos n'y vont jamais...

Mimi regarda vers l'horizon, là où les arbres semblaient un peu plus sombres. Son regard s'illumina d'une lueur d'aventure. Si son rire pouvait créer des couleurs, alors peut-être pouvait-il aussi chasser la grisaille ?

Elle se leva, réajusta sa salopette et prit une grande inspiration d'air frais qui sentait la menthe et le soleil.

— Alors c'est décidé, Gribouille ! Nous allons porter nos rires partout où le monde a besoin de couleurs.

Et tandis qu'ils se mettaient en route, un dernier petit écho violet s'échappa des lèvres de Mimi, sautillant joyeusement sur le chemin de terre, comme pour leur montrer la voie vers leur prochaine découverte.

Dans la Vallée des Échos Joyeux, la journée ne faisait que commencer, et elle s'annonçait multicolore.

Chapitre 2

Le matin du grand silence

****CHAPITRE : LE MATIN DU GRAND SILENCE****

D'ordinaire, le réveil de Mimi ressemblait à un orchestre de confettis. À peine ouvrait-elle un œil que le soleil chatouillait les vitres, déclenchant une cascade de petits échos dorés qui chantaient : *« Debout ! Bout ! Bout ! »* ou *« Bonjour ! Jour ! Jour ! »* en rebondissant contre les murs de sa chambre.

Mais ce matin-là, Mimi ne sentit aucune caresse de lumière sur son nez. Elle ouvrit les paupières et resta immobile, le cœur battant un peu plus vite que d'habitude.

Le silence n'était pas un silence ordinaire, celui qui repose les oreilles. Non, c'était un silence épais, lourd, comme une grosse couverture de laine mouillée posée sur le monde. Mimi s'assit dans son lit. Elle ne reconnaissait pas ses draps. Ils étaient d'un gris de cendre, alors qu'ils auraient dû être d'un bleu pervenche éclatant.

— Gribouille ? chuchota-t-elle.

Sa propre voix lui fit l'effet d'un petit caillou jeté dans de la ouate. Pas de résonance. Pas d'écho. Rien.

Gribouille, d'habitude si vif, était assis sur le rebord de la fenêtre, le poil tout terne. Il ressemblait à une petite statue de poussière. Il ne grignotait pas sa noisette ; il fixait le jardin avec des yeux ronds comme des soucoupes.

Mimi sauta de son lit. Ses pieds touchèrent le parquet sans faire le moindre *« tac-tac

»*. Elle courut vers la fenêtre et poussa les rideaux. Ce qu'elle vit lui coupa le souffle.

La Vallée des Échos Joyeux avait disparu. À sa place, un paysage de brouillard immobile s'étirait à perte de vue. Les arbres n'étaient plus vert émeraude, mais gris charbon. Les fleurs, qui la veille encore dansaient en lançant des reflets rouges et mauves, penchaient la tête comme si elles s'étaient endormies pour de bon. Le ciel lui-même avait la couleur d'un vieux chaudron oublié.

— Oh non... murmura Mimi. Le gris a tout grignoté.

Gribouille s'approcha d'elle en trotinant sans bruit. Il pointa sa petite patte vers la Grande Cascade, là-bas, au loin. Habituellement, on entendait son grondement joyeux depuis la cuisine, un tonnerre de rires qui faisait vibrer les tasses à thé. Aujourd'hui, la cascade était une longue langue de glace grise, figée, muette.

Mimi ouvrit la fenêtre. Elle prit une grande inspiration, gonfla ses joues et poussa son cri le plus puissant, celui qui, normalement, réveillait toute la montagne :

— COUCOU ! Y A-T-IL QUELQU'UN ?

Elle attendit. Elle espéra voir une étincelle de couleur jaillir de ses lèvres, une note orange ou un ruban jaune. Mais rien ne vint. Son cri s'éteignit à quelques centimètres de son visage, avalé par le grand vide gris. Le silence revint, plus lourd encore qu'avant.

— C'est comme si le monde avait perdu son âme, Gribouille, dit Mimi d'une voix tremblante. Les échos sont partis. Et s'ils ne reviennent jamais ? Sans eux, la vallée va devenir triste comme un jour de pluie sans arc-en-ciel.

Gribouille grimpa sur l'épaule de Mimi et lui frotta doucement la joue. Sa petite

truffe était froide. Mimi sentit une larme perler au coin de son œil, mais elle se souvint soudain de ce qu'ils s'étaient dit la veille : *« Nous allons porter nos rires partout où le monde a besoin de couleurs. »*

Elle essuya sa joue d'un geste décidé et réajusta les bretelles de sa salopette.

— Tu te souviens de ce que tu as dit, Gribouille ? Derrière la Grande Cascade, là où les échos ne vont jamais... C'est peut-être là-bas que tout a commencé. Le silence s'est échappé de la grisaille pour venir voler nos couleurs !

Elle attrapa son petit sac en bandoulière, y glissa quelques noisettes pour Gribouille et une lampe de poche au cas où le gris deviendrait tout noir.

— On ne peut pas laisser la vallée comme ça. Si les échos ont peur de sortir, on ira les chercher. On va faire tellement de bruit qu'on réveillera même les pierres !

Elle sortit sur le perron. L'herbe, autrefois si douce et parfumée, crissait sous ses pas comme du papier brûlé. Mimi serra les poings. L'aventure n'était plus seulement une idée joyeuse, c'était une mission.

— En route, Gribouille ! Vers la Grande Cascade !

Ils s'élancèrent dans la forêt muette, deux petites taches de courage au milieu d'un océan de gris, bien décidés à retrouver la trace du premier rire perdu. _

Chapitre 3

Le mystère des traces de pas

Chapitre : Le mystère des traces de pas

La forêt, autrefois vibrante de chants d'oiseaux et du murmure des feuilles dansantes, ressemblait désormais à une vieille photographie oubliée dans un grenier. Mimi et Gribouille avançaient prudemment, leurs pas résonnant étrangement dans ce monde sans écho. Chaque craquement de branche morte semblait s'arrêter net, comme si l'air lui-même refusait de porter le moindre son.

— Tu sens ça, Gribouille ? demanda Mimi en resserrant la lanière de son sac. On dirait que la forêt retient sa respiration.

Le petit écureuil, d'ordinaire si vif, s'était niché dans la capuche de la fillette. Seuls ses grands yeux noirs et ses moustaches frémissantes dépassaient de la fourrure. Il poussa un petit sifflement inquiet, pointant son nez vers le sol.

Mimi s'arrêta net. Ils arrivaient à la Croisée des Chemins, là où le sentier se divise entre la Grande Cascade et les hauts sommets. Mais ce qu'elle vit la fit frissonner de la tête aux pieds.

Sur le sol pétrifié, là où l'herbe était devenue aussi grise que de la cendre, s'étalait une traînée de traces extraordinaires. Ce n'étaient pas des empreintes de loup, ni d'ours, et encore moins de randonneur. Elles ressemblaient à de gros pâtés de boue bleutée, en forme de cercles imparfaits, avec cinq petits points ronds tout autour, comme des étoiles de mer tombées dans la gadoue.

— Mais... qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Mimi en s'accroupissant.

Elle tendit le doigt et effleura le bord d'une trace. Ce n'était pas de la terre ordinaire. La substance était un peu luisante, et quand Mimi l'approcha de son oreille, elle crut entendre un minuscule *« Glong... glong... »*, comme le bruit d'une goutte d'eau tombant dans une casserole vide.

— C'est de la boue de silence, Gribouille ! Regarde, elle brille un tout petit peu, même dans le gris.

Gribouille sauta par terre et renifla une empreinte. Il fit une grimace comique, éternua bruyamment et frotta son nez avec ses pattes avant. Apparemment, ça sentait la vieille chaussette et le renfermé.

Mimi leva les yeux. Les traces ne se dirigeaient pas du tout vers la Grande Cascade. Elles tournaient brusquement le dos aux eaux chantantes pour s'enfoncer vers le nord, là où le relief devenait escarpé, là où se dressait la redoutable **Montagne du Grognement**.

— Les traces vont vers la montagne, constata Mimi, la voix un peu tremblante.

La Montagne du Grognement n'était pas méchante, mais elle portait bien son nom. Ses parois de roche sombre grondaient parfois quand le vent s'y engouffrait, et les anciens racontaient que c'était là que les nuages se reposaient quand ils étaient trop lourds de pluie.

— Si nous suivons ces pas, on s'éloigne du plan, dit-elle à son compagnon. Mais si ces traces ont volé nos couleurs, c'est peut-être le voleur lui-même qui les a laissées derrière lui !

Gribouille gratta le sol, hésitant. Il regarda vers la cascade, puis vers les pics

menaçants de la montagne qui semblaient grignoter le ciel délavé. Finalement, il se redressa sur ses pattes arrière et pointa bravement une griffe vers la montagne.

— Tu as raison, acquiesça Mimi avec un sourire déterminé. L'aventure ne suit jamais le chemin tout tracé. On va suivre ces drôles de "glongs" !

Ils se mirent en route. La montée était rude. Les traces de pas étaient de plus en plus fraîches, et par endroits, des gouttes de cette boue étrange pendaient aux fougères décolorées comme des perles de tristesse. Plus ils grimpaient, plus l'air devenait frais et chargé d'un drôle de bourdonnement.

Soudain, Mimi s'arrêta derrière un gros rocher moussu. Elle posa une main sur sa bouche pour faire signe à Gribouille de se taire. Devant eux, le chemin s'élargissait en une petite plate-forme de pierre. Les traces s'y arrêtaient net devant une fissure sombre dans la roche, une sorte de grotte qui semblait aspirer la lumière.

Et de l'intérieur de la grotte, un bruit s'échappa. Ce n'était pas un cri, ni un chant. C'était un soupir profond, un « Haaaaaa » immense, si puissant qu'il fit vibrer les boutons de la salopette de Mimi.

— On dirait que la montagne est en train de s'endormir... ou de s'ennuyer très fort, chuchota Mimi.

Elle sortit sa lampe de poche de son sac. Son cœur battait comme un petit tambour dans sa poitrine. Elle savait que le mystère des traces de pas se cachait là, juste derrière ce rideau d'ombre.

— Prêt, Gribouille ? Un, deux, trois... on y va !

Et, main dans la patte, la petite fille et l'écureuil s'enfoncèrent dans les entrailles de la Montagne du Grognement, bien décidés à découvrir qui laissait des traces qui

chantaient « glong ».

Chapitre 4

L'Oiseau qui n'avait plus de chanson

Chapitre : L'Oiseau qui n'avait plus de chanson

L'obscurité de la grotte n'était pas tout à fait noire. Elle ressemblait plutôt à un grand manteau de velours bleu nuit, parsemé de petites paillettes de roche qui scintillaient sous le faisceau de la lampe de poche de Mimi.

— Tu vois, Gribouille ? murmura Mimi en balayant les parois. On dirait que les murs sont couverts de sucre glace magique.

Gribouille, lui, ne pensait pas au sucre. Il s'agrippait fermement à l'épaule de Mimi, ses moustaches frémissant au rythme de ses petits reniflements inquiets. *Glong... glong...* Le bruit sourd qui les avait guidés jusque-là semblait maintenant résonner tout autour d'eux, comme si le cœur de la montagne battait à l'intérieur d'une cloche géante.

Soudain, la lampe de Mimi éclaira quelque chose de très étrange. Ce n'était ni un rocher, ni un trésor, mais une silhouette plumeuse perchée sur une stalagmite en forme de cornet de glace renversé. C'était un oiseau, mais pas n'importe lequel. Il possédait de longues plumes de la couleur d'une aube d'été — un mélange de rose bonbon, d'orange mandarine et de bleu azur. Pourtant, malgré ses couleurs éclatantes, l'oiseau semblait tout triste. Ses épaules (si tant est qu'un oiseau ait des épaules) étaient affaissées, et son regard était aussi terne qu'un vieux caillou oublié sous la pluie.

— Oh ! Bonjour, petit oiseau, fit Mimi avec douceur. Est-ce que c'est toi qui fais «

glong » ?

L'oiseau leva la tête. Il ouvrit grand son bec pointu, s'étira comme s'il allait entonner le plus merveilleux des opéras de la forêt, mais... rien. Aucun son ne sortit. Seule une petite bulle d'air translucide s'échappa de son bec et éclata en silence.

L'oiseau recommença. Il gonfla sa poitrine, ferma les yeux avec concentration, et poussa de toutes ses forces. Mais au lieu d'une mélodie, il n'y eut qu'un petit sifflement tout sec, comme le bruit d'un ballon qui se dégonfle.

— Tu as perdu ta voix ? demanda Mimi, les yeux écarquillés d'étonnement.

L'oiseau hocha tristement la tête. Il s'appelait Pic-Pic, et d'habitude, ses chants étaient si puissants qu'ils faisaient danser les fleurs de la vallée. Il attrapa un petit bâton avec sa patte et dessina un point d'interrogation dans la poussière du sol.

— Je comprends, dit Mimi en s'accroupissant à ses côtés. Tu ne peux plus chanter, et tu ne sais pas pourquoi. C'est pour ça que la montagne soupire ! Elle s'ennuie parce qu'elle n'entend plus tes concerts.

Gribouille, rassuré de voir que l'oiseau n'était pas un monstre mangeur d'écureuils, sauta par terre et tapota l'aile de Pic-Pic avec une noisette qu'il gardait en réserve.

— Ne t'inquiète pas, Pic-Pic, déclara Mimi avec une détermination qui fit briller ses yeux. Nous sommes venus pour résoudre le mystère des bruits disparus. Nous cherchons celui qui fait « glong », et maintenant, nous allons aussi retrouver ta chanson. Elle ne peut pas être allée bien loin !

Pic-Pic pencha la tête sur le côté. Un petit éclat d'espoir reparut dans son œil sombre. Il battit des ailes, créant un petit courant d'air qui sentait la cannelle et le pin sylvestre. Il pointa son bec vers le fond de la grotte, là où l'obscurité devenait plus

dense, presque solide.

— C'est par là ? demanda Mimi.

L'oiseau fit un petit bond joyeux pour dire oui. Il s'envola et vint se poser sur le sac à dos de Mimi, juste à côté de la gourde.

— Alors en route ! dit Mimi en ajustant ses bretelles. Avec la lampe de Mimi, le nez de Gribouille et tes ailes, Pic-Pic, on forme une vraie équipe d'explorateurs.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de la Montagne du Grognement. Le sol n'était plus en pierre dure, mais semblait couvert d'une mousse souple qui étouffait le bruit de leurs pas. Autour d'eux, le silence était étrange, presque trop lourd. Mimi imaginait que tous les bruits de la vallée — le rire du ruisseau, le craquement des branches, le sifflement du vent — avaient été aspirés par un aspirateur géant et cachés quelque part dans ces couloirs de pierre.

— Écoutez ! chuchota Mimi en s'arrêtant net.

Au loin, le « glong » retentit à nouveau, mais cette fois, il était suivi d'un autre son, très léger, comme un tintement de clochettes en cristal. *Glong... tinn... Glong... tinn...*

Pic-Pic s'agita sur le sac de Mimi. Il avait reconnu quelque chose. Sa gorge vibra, mais toujours aucun son ne sortit. Pourtant, il pointa avec insistance une fissure dans la paroi qui brillait d'une lueur bleutée.

— On dirait que tes chansons essaient de nous appeler, Pic-Pic, sourit Mimi. Allez, n'ayons pas peur. La musique est forcément au bout du chemin !

Et, guidés par ce mystérieux rythme, le trio s'élança vers la lumière bleue, prêts à

affronter le voleur d'échos.

Chapitre 5

La Grotte des Murmures

Chapitre : La Grotte des Murmures

Le trio se faufila à travers la fissure rocheuse, le cœur battant comme des petits tambours en fête. Dès qu'ils eurent franchi l'étroit passage, la lumière bleutée les enveloppa tout entiers. Ce n'était pas une grotte ordinaire, sombre et froide. Non, c'était un immense palais de pierre dont les parois semblaient faites de velours d'émeraude et de saphir.

— Oh... soupira Mimi, les yeux écarquillés. On dirait que les étoiles sont tombées du ciel pour venir dormir ici.

Au plafond, des milliers de stalactites pendaient comme des lustres de cristal. Elles ne gouttaient pas de l'eau, mais des petites étincelles de lumière qui s'évaporaient avant de toucher le sol. Mais ce qui était le plus étrange, c'était le son. Ici, le silence n'était plus lourd : il était vivant. C'était un silence qui fourmillait, qui gratouillait, qui s'agitait.

Glong... tinnn...

Le bruit venait de plus loin, derrière une immense forêt de colonnes de pierre. Mimi, Pic-Pic et leur fidèle compagnon, le vieux lapin Barnabé, s'avancèrent prudemment. Soudain, Mimi s'arrêta et posa un doigt sur ses lèvres.

— Vous entendez ? Ce n'est pas le vent...

Elle tendit l'oreille. Ce qu'elle percevait maintenant était un millier de petites voix. Ce n'étaient pas des paroles claires, mais des échos de toutes sortes : des éclats de rire qui semblaient rebondir contre les parois, des bribes de chansons oubliées, le sifflement d'une théière, et même le « coin-coin » d'un canard qui s'était perdu là par erreur.

— Ce sont les échos ! s'exclama Mimi. Le voleur les a enfermés ici !

Ils arrivèrent devant une paroi de pierre lisse et circulaire, sombre comme une nuit sans lune. C'était une porte monumentale, dépourvue de poignée, mais gravée de notes de musique qui semblaient s'agiter sous la pierre. Les murmures provenaient de derrière cette paroi.

— *Aidez-nous...* souffla une voix qui ressemblait au bruissement des feuilles d'automne.

— *Je veux retourner dans la forêt...* pleurnicha un écho qui imitait le chant d'un ruisseau.

— *Il fait trop noir ici, on s'ennuie !* grogna un écho qui sonnait comme un gros bourdon de printemps.

Pic-Pic vola jusqu'à la porte. Il colla sa petite tête contre la pierre froide et son corps se mit à vibrer. Ses plumes s'ébouriffèrent d'excitation. Mimi comprit immédiatement : sa propre chanson, sa voix merveilleuse qu'il avait perdue, était là, juste de l'autre côté.

— Ne t'inquiète pas, Pic-Pic, dit Mimi d'une voix douce mais déterminée. On va vous sortir de là. Personne n'a le droit de mettre la musique en cage.

Barnabé le lapin gratta son museau avec sa patte.

— C'est une Porte de Pierre Sourde, Mimi. On dit qu'elle ne s'ouvre que si on lui offre le plus beau des bruits. Mais comment faire ? La vallée est devenue

silencieuse...

Mimi regarda autour d'elle. Les échos derrière la porte commençaient à s'agiter. Leur détresse formait une mélodie triste qui faisait frissonner les parois de la grotte. Un « Glong » sonore retentit à nouveau, faisant trembler le sol sous leurs pieds. C'était le gardien, ou peut-être le mécanisme de cette prison de pierre, qui rappelait sa présence.

— On ne peut pas rester sans rien faire, déclara Mimi en posant ses mains sur la porte froide. Écoutez-moi, petits échos ! Nous sommes là !

Un grand silence se fit derrière la pierre. Des centaines d'oreilles invisibles semblaient écouter.

— On va trouver le moyen de briser le verrou, continua Mimi. Pic-Pic a encore sa musique dans le cœur, et moi, j'ai encore mes mains pour applaudir. Barnabé, toi, tu as tes pattes pour taper le rythme ! Si nous faisons assez de bruit, peut-être que la porte comprendra que la joie est plus forte que le silence !

Pic-Pic ouvrit son bec. Aucun son ne sortit, mais il commença à battre des ailes en rythme contre la paroi : *flap, flap, flap !* Barnabé, comprenant le plan, commença à tambouriner le sol de ses puissantes pattes arrières : *poum, poum, poum !*

Mimi, elle, se mit à chanter la chanson de la Vallée des Échos Joyeux, celle que sa maman lui fredonnait le soir. Sa voix, claire et cristalline, monta vers les stalactites de cristal qui se mirent à scintiller plus fort.

À l'intérieur de la prison de pierre, les échos répondirent. C'était un brouhaha magique, un tourbillon de sons qui tentaient de s'unir pour pousser la porte de l'intérieur. La Grotte des Murmures ne murmurait plus du tout : elle commençait à gronder d'une immense espérance.

Mais alors que la porte vibrait de plus en plus, une ombre immense commença à s'étirer sur le sol de la grotte, venant du couloir sombre que le trio n'avait pas encore exploré. Quelque chose de grand et de très mécontent arrivait, attiré par tout ce vacarme...

Chapitre 6

Monsieur Grincheux et son sac à bruits

****CHAPITRE : Monsieur Grincheux et son sac à bruits****

L'ombre s'allongeait comme une nappe d'encre sur le sol de cristal, grimpant le long des parois de la grotte. Un bruit de pas pesants, semblables à des roulements de tonnerre lointains, faisait trembler les stalactites. *Boum. Boum. Boum.*

Mimi s'arrêta de chanter. Barnabé cessa de tambouriner et se figea, une patte en l'air. Même l'oiseau replia ses ailes, le bec entrouvert dans un silence soudain.

— Qui... qui est là ? demanda Mimi d'une petite voix qui tenta de rester courageuse.

De l'obscurité surgit une silhouette monumentale. C'était un géant, mais pas un géant ordinaire. Il portait une redingote rapiécée avec des morceaux de nuages gris et un chapeau haut-de-forme un peu cabossé qui semblait fait en écorce de vieux chêne. Son visage était plissé comme une pomme de terre oubliée au fond d'un panier, et ses sourcils, d'énormes buissons de poils poivre et sel, se rejoignaient au-dessus de son nez.

Mais le plus étrange, c'était l'énorme sac en toile de jute qu'il traînait derrière lui. Le sac s'agitait, gonflait et se dégonflait, laissant échapper des petits bruits étouffés : des bribes de rires, des "oh !" d'émerveillement et des éclats de chansons qui semblaient chercher une sortie.

— Quel est ce tintamarre ? grommela le géant d'une voix qui ressemblait à un éboulement de graviers. On ne peut donc pas s'ennuyer en paix dans cette grotte ?

— Monsieur... Monsieur Grincheux ? osa Mimi en faisant un pas en avant. C'est vous qui avez pris les échos de la Vallée ?

Le géant s'arrêta net et croisa ses bras immenses sur sa poitrine. Il fit une moue si profonde que son menton disparut presque dans son col.

— Et si c'est moi ? grogna-t-il. Ces échos sont bien trop bruyants. Ils n'arrêtent pas de sautiller partout, de rebondir sur les collines et de chatouiller les oreilles des gens. C'est... c'est épuisant !

Barnabé laissa échapper un petit grognement indigné, mais Mimi posa une main apaisante sur la fourrure de son ami. Elle avait remarqué quelque chose dans les yeux gris du géant. Ce n'était pas de la méchanceté, mais une sorte de grande tristesse poussiéreuse.

— Pourquoi les avoir enfermés dans ce sac, alors ? demanda-t-elle doucement.

Le géant baissa les yeux vers son sac à bruits, qui venait de laisser échapper un petit "Hi-hi-hi !" cristallin. Il poussa un long soupir qui fit voler la poussière autour d'eux.

— Parce que je voulais savoir ce que ça faisait, finit-il par avouer en boudant. Je vous regarde tous, depuis ma montagne froide. Je vois les habitants de la Vallée rire ensemble, chanter autour du feu, s'envoyer des échos joyeux comme on se lance des ballons colorés. Moi, quand j'essaie de rire, il ne sort qu'un bruit de porte qui grince. Quand j'essaie de chanter, on dirait une vieille bouilloire qui siffle.

Il s'assit lourdement sur un rocher, faisant tressauter tout le trio.

— Je pensais que si je volais les échos des autres, si je les gardais tout près de moi dans mon sac, je finirais par apprendre le secret de la joie. Je voulais que ma grotte

brille de rires, moi aussi. Mais regardez...

Il tapota le sac. Un son de clochettes s'en échappa, mais il semblait triste, étouffé, comme une lumière qui s'éteint.

— Les bruits sont ternes. Ils ne pétillent plus. Ils se meurent dans mon sac et moi, je suis toujours aussi grincheux. C'est injuste ! Pourquoi le bonheur ne reste-t-il pas quand on l'attrape ?

Mimi s'approcha du géant. Elle paraissait minuscule à côté de ses énormes bottes en cuir de dragon, mais son regard brillait d'une lueur malicieuse et tendre.

— Monsieur Grincheux, dit-elle, la joie n'est pas un trésor qu'on cache dans un coffre ou dans un sac. C'est comme le vent ou le parfum des fleurs : si on essaie de l'emprisonner, elle disparaît. Un écho n'est vivant que s'il voyage !

Le géant la regarda, ses gros sourcils se soulevant de surprise.

— Il faut les libérer, continua Mimi. Et si vous nous aidez à ouvrir cette porte de pierre et à rendre les sons à la Vallée, je vous promets que nous vous apprendrons la plus belle des chansons. Une chanson qui vient du cœur, pas d'un sac.

Le géant regarda son énorme sac vibrant, puis la petite fille. Une larme, grosse comme une bille de verre, roula sur sa joue de pierre.

— Vous croyez vraiment qu'un vieux grognon comme moi peut apprendre à rire ?

Barnabé s'approcha et vint frotter son museau contre le genou du géant, tandis que l'oiseau se posait sur son chapeau d'écorce en poussant un petit gazouillis encourageant. Monsieur Grincheux esquissa alors un sourire très maladroit, mais ses yeux gris commencèrent, pour la toute première fois, à pétiller un petit peu.

— Très bien, murmura-t-il. Poussons cette porte. Mais attention... ça va faire un sacré boucan !

Chapitre 7

La grande bataille de chatouilles

****CHAPITRE : La grande bataille de chatouilles****

Monsieur Grincheux s’approcha de l’immense paroi de pierre. Il posa ses mains, larges comme des tables de chêne, contre la roche froide. Il poussa. Il grogna. Ses muscles de pierre se tendirent, et ses articulations craquèrent comme de vieux arbres dans la tempête. Mais rien ne bougea. Le géant restait crispé, ses doigts serrant toujours nerveusement le cordon de son grand sac de sons, comme s’il craignait encore de perdre son trésor.

— C’est... c’est trop lourd, haleta-t-il, le visage gris de fatigue. Je suis tout rouillé de tristesse. Mes bras sont durs comme du granit !

Mimi comprit immédiatement. Le géant n’était pas seulement coincé par la porte, il était prisonnier de sa propre humeur grincheuse. Pour ouvrir cette porte, il fallait de la légèreté. Il fallait que le géant lâche prise, au sens propre comme au sens figuré.

Elle plongea la main dans sa sacoche et en sortit deux grandes plumes extraordinaires qu’elle avait ramassées près du Nid des Nuages. Elles étaient irisées, changeant de couleur à chaque mouvement : un coup turquoise, un coup rose bonbon, un coup jaune tournesol.

— Pic-Pic ! s’écria Mimi en lançant une plume à son ami l’oiseau. On ne va pas se battre avec les mains, on va se battre avec des sourires ! C’est l’heure de la Grande Bataille de Chatouilles !

Pic-Pic attrapa la plume dans son bec avec un petit cri joyeux. Mimi brandit la sienne comme une épée de douceur.

— En garde, Monsieur Grincheux ! lança-t-elle avec un clin d’œil malicieux.

Le géant fronça les sourcils, perplexe.

— Des plumes ? Mais qu’est-ce que vous comptez faire avec des... *HIII !*

Mimi venait de glisser la plume magique sous la plante des pieds du géant. Aussitôt, une étincelle dorée jaillit au contact de sa peau de pierre. Pic-Pic, lui, voltigeait avec la rapidité d’un éclair bleu, passant sa plume sous les aisselles de Monsieur Grincheux et derrière ses oreilles en écorce.

— Arrêtez ! Ah ! Ah non ! Pas là ! s’esclaffa le géant.

C’était un son incroyable. Le rire du géant ressemblait d’abord au roulement d’un tonnerre lointain, puis il se transforma en une cascade de galets s’entrechoquant joyeusement.

— Chatouilles-chatouilla ! chantait Mimi en courant autour de lui. Plus vite, Pic-Pic ! Il résiste encore !

Le géant essayait de rester sérieux, mais les plumes magiques semblaient avoir une vie propre. Elles frétilaient, sautillaient et allaient débusquer les petits recoins les plus sensibles. Barnabé le chien, pour ne pas être en reste, se mit à sautiller en aboyant joyeusement, tentant d’attraper les pans de la veste du géant.

— Je... je n’en peux plus ! Pouah-ha-ha ! lâchez-moi ! riait Monsieur Grincheux, les larmes aux yeux.

Soudain, ses doigts, engourdis par des années de solitude, se desserrèrent. Le nœud du

sac glissa. *Pof !* Le sac tomba au sol dans un grand bruit de coussin moelleux. Mais le géant ne s'arrêta pas de rire pour autant. Il se tordait dans tous les sens, faisant trembler le sol de la vallée. Chaque éclat de rire semblait briser une couche de grisaille qui recouvrait son cœur.

— Regarde, Pic-Pic ! Le sac s'ouvre ! s'écria Mimi.

En effet, en tombant, le sac s'était légèrement entrouvert. Un premier écho s'en échappa : le son d'une cloche lointaine, suivi d'un rire d'enfant et du chant d'un ruisseau. Ces sons étaient vibrants de couleurs. En sortant du sac, ils se transformèrent en petites bulles de lumière qui se mirent à danser autour du géant.

Monsieur Grincheux finit par s'asseoir lourdement, à bout de souffle, un immense sourire fendait son visage de haut en bas. Il ne tenait plus son sac. Il était libre. Ses bras ne semblaient plus être de pierre lourde, mais de nuages légers.

— Alors ? demanda Mimi, les joues bien roses. Vous vous sentez toujours rouillé ?

Le géant prit une grande inspiration. Il se sentait léger, comme s'il venait de boire une tasse de vent frais.

— Je me sens... comme un printemps qui se réveille, murmura-t-il d'une voix douce.

Il se releva sans effort. Cette fois-ci, il ne poussa pas la porte avec colère ou effort, il posa simplement ses mains dessus avec bienveillance. Et, dans un immense soupir de satisfaction, la porte de pierre commença enfin à pivoter, libérant un tourbillon de sons et de musiques qui n'attendaient que de retrouver leur liberté.

La bataille de chatouilles était gagnée, et la symphonie de la Vallée pouvait enfin recommencer.

Chapitre 8

L'explosion de joie

****CHAPITRE : L'EXPLOSION DE JOIE****

La lourde porte de pierre s'effaça avec un murmure de velours, révélant le cœur de la montagne. Mais le plus grand trésor ne se trouvait pas derrière la porte : il était dans le vieux sac de toile que Monsieur Grincheux portait autrefois comme un fardeau.

Le sac, posé au sol, commença à s'agiter frénétiquement. Il sautillait, gonflait et dégonflait comme s'il abritait un millier de petits cœurs impatients de battre à l'air libre. Des petits rires étouffés, semblables à des bulles de savon qui éclatent, s'en échappaient déjà par les coutures.

— Vite ! s'exclama Mimi en tapant des mains. Ouvrez-le, Monsieur Grincheux ! Ils n'en peuvent plus d'attendre !

Le géant s'agenouilla. Ses doigts, qui ressemblaient autrefois à des racines d'arbres tordues par le froid, étaient maintenant souples et agiles. D'un geste solennel, il défit le gros nœud de corde qui fermait le sac.

Ce qui se produisit alors fut bien plus qu'une simple ouverture. Ce fut une véritable éruption de bonheur.

****BOUM !****

Dans un sifflement mélodieux, une immense colonne de lumière multicolore jaillit du sac et s'éleva vers le ciel gris de la vallée. C'était comme si quelqu'un venait de

renverser un chaudron géant rempli d'arc-en-ciel et de confettis magiques. Des milliers de petites sphères scintillantes — les échos joyeux — s'éparpillèrent dans toutes les directions.

— Regarde, Mimi ! rugit le géant, mais cette fois, sa voix était une musique de violoncelle. Regarde-les courir !

Les échos étaient partout. Ils ressemblaient à de petites lucioles dodues qui chantaient à tue-tête. En touchant le sol, chaque écho déclenchait une transformation merveilleuse. Un écho « Éclat de rire » rebondit sur une vieille souche grise : instantanément, la souche se recouvrit d'une mousse vert émeraude et de petites fleurs jaunes en forme de clochettes qui se mirent à tinter doucement.

Un autre écho, qui sonnait comme un « Gazouillis de bébé », plongea dans la rivière endormie. L'eau, autrefois terne et immobile, se réveilla dans un frisson d'argent. Elle se mit à danser sur les rochers, redevenant si transparente que l'on pouvait voir les poissons-lunes faire des pirouettes au fond.

— C'est magique ! s'émerveilla Mimi. La couleur revient !

C'était vrai. La grisaille s'enfuyait comme une ombre chassée par la lampe. Les arbres de la vallée, qui semblaient de tristes squelettes, retrouvèrent leurs feuilles de jade et de cuivre en quelques secondes. Le vent, qui ne faisait que gémir auparavant, apprit à siffler des airs de fête dans les branches.

Mimi se sentit soudain soulevée de terre. Un tourbillon d'échos bleus et roses l'entourait, la faisant tournoyer comme une plume. Elle sentait sur sa peau l'odeur de la barbe à papa et de la pluie d'été.

— Écoute, Monsieur Grincheux ! dit-elle en riant aux éclats. La montagne chante !

Le géant, debout au milieu de ce chaos de bonheur, ne ressemblait plus du tout à un monstre de pierre. Sa peau avait pris la couleur chaude du pain grillé et ses yeux brillaient comme deux étoiles de mer. Il ouvrit grand ses bras pour accueillir les échos qui venaient se frotter contre ses joues.

— Je les entends, Mimi, murmura-t-il, une larme de joie brillant au coin de l'œil. J'entends la chanson des pique-niques, le murmure des secrets partagés et même le bruit des pas de danse sur l'herbe. J'avais oublié que le monde possédait autant de notes de musique.

La Vallée des Échos Joyeux portait enfin bien son nom. Au loin, les oiseaux, qui s'étaient tus depuis des années, revenaient par milliers, formant de grands rubans colorés dans le ciel qui virait au bleu azur. Chaque battement d'ailes ajoutait une nouvelle note à la symphonie.

Le sac était maintenant vide et plat, mais la vallée, elle, débordait de vie. Les fleurs s'ouvraient en grand pour boire la lumière, et les rochers eux-mêmes semblaient vibrer de contentement.

Mimi s'approcha du géant et posa sa petite main sur sa main immense.

— On ne l'appellera plus jamais Monsieur Grincheux, n'est-ce pas ?

Le géant sourit, un sourire si grand qu'il semblait pouvoir embrasser toute la vallée.

— Non, petite Mimi. Appelle-moi simplement... Barnabé, le Gardien des Sourires.

Et tandis que le soleil se couchait, peignant les sommets de la vallée en rose et or, les deux amis s'assirent sur l'herbe parfumée, écoutant le plus beau concert du monde : celui d'une nature qui a retrouvé sa voix.

Chapitre 9

Un nouvel ami pour Mimi

Voici le nouveau chapitre de votre conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

Chapitre : Un nouvel ami pour Mimi

Un étrange grondement s'éleva soudain du fond de la poitrine de Barnabé. Mimi sursauta, ses grandes oreilles frémissant d'inquiétude. Était-ce un éboulement ? Un orage caché dans les montagnes ?

Puis, elle vit les yeux du géant se plisser en deux petits croissants de lune. Sa large bouche s'ouvrit, et un son extraordinaire s'échappa :

— HO ! HO ! HO ! HÉ ! HÉ !

C'était un rire, le tout premier rire de Barnabé. Il ne ressemblait à aucun autre. C'était un mélange de cloches en cristal, de tonnerre lointain et de cascades d'eau fraîche. Ce rire était si puissant qu'il fit danser les marguerites et sautiller les cailloux sur le sentier. Mimi, emportée par cette vague de joie, se mit elle aussi à rire, un petit rire cristallin qui venait titiller les oreilles du colosse.

— Oh, Mimi ! s'exclama Barnabé en s'essuyant une larme de joie grosse comme une noisette de beurre. Je sens des bulles de bonheur qui pétillent dans mon ventre ! C'est donc cela, la musique du cœur ?

Il regarda ses immenses mains, celles qui, autrefois, se refermaient jalousement sur les murmures des ruisseaux et le chant des mésanges. Il soupira, mais ce fut un soupir de soulagement, doux comme une brise d'été.

— Je te le promets, petite Mimi, dit-il d'une voix qui résonnait comme une contrebasse de velours. Plus jamais je ne volerai un seul son. Plus jamais je n'emprisonnerai le silence dans mon sac. J'ai compris maintenant : la musique est comme un oiseau, elle n'est belle que lorsqu'elle vole en liberté.

Barnabé se redressa, sa tête effleurant presque les derniers nuages rosés par le crépuscule. Il ramassa son vieux sac, celui qui était autrefois rempli de bruits volés, et le secoua pour en chasser la poussière de tristesse.

— À partir d'aujourd'hui, je serai le Chef d'Orchestre de la Vallée, déclara-t-il avec fierté. Je veillerai sur le sommeil des grillons, je protégerai le chant des sources et j'aiderai le vent à siffler ses plus belles mélodies entre les rochers. Je serai le Gardien de la Musique !

Mimi grimpa sur le genou du géant, qui était aussi large et confortable qu'une petite colline moussue. Elle sortit de sa poche une petite flûte en bois de sureau qu'elle gardait précieusement.

— Alors, pour fêter notre amitié, voici la première note de notre nouvelle vie, dit-elle avec un clin d'œil malicieux.

Elle porta l'instrument à ses lèvres et souffla une note pure, longue et dorée. Barnabé ferma les yeux, savourant chaque vibration. Puis, délicatement, il joignit ses mains et commença à marquer le rythme en frappant doucement dans ses paumes. *Clap... clap... clap...* C'était un rythme lent et rassurant, le battement de cœur de la vallée retrouvée.

Autour d'eux, la nature semblait répondre. Les grenouilles entamaient leur chorale dans les étangs, et les arbres froissaient leurs feuilles de soie pour accompagner la mélodie de Mimi. La Vallée des Échos Joyeux ne s'était jamais aussi bien portée.

— Dis, Barnabé, demanda Mimi après un long moment de musique, est-ce que tu crois qu'on peut être amis même si je suis toute petite et que tu es immense ?

Le géant pencha sa grande tête et posa un doigt, léger comme une plume, sur l'épaule de la fillette.

— Mimi, dans le royaume des sons, il n'y a ni grand ni petit. Il n'y a que des cœurs qui écoutent. Et le mien bat exactement à la même mesure que le tien.

Sous le dôme étoilé qui commençait à scintiller, Mimi s'endormit, bercée par le ronronnement paisible de son nouvel ami. Barnabé, fidèle à sa promesse, resta éveillé, écoutant avec ravissement le chant nocturne du monde, le sourire aux lèvres et l'âme en fête. La nuit était douce, car dans la vallée, chaque silence était désormais une promesse de chanson.

Chapitre 10

Le secret du bonheur partagé

Chapitre : Le secret du bonheur partagé

Le soleil se leva sur la Vallée des Échos Joyeux comme une grosse orange juteuse, étalant sa pulpe dorée sur les sommets des montagnes. Mimi s'éveilla en s'étirant, les cheveux encore tout ébouriffés de sommeil. En ouvrant les yeux, elle vit que le monde avait changé. Ce n'était plus seulement une vallée de silence et d'ombre ; c'était un immense tableau scintillant où chaque rosée sur les herbes semblait être une petite note de musique de cristal.

Barnabé le géant était toujours là, assis en tailleur, aussi immobile qu'une colline de velours. Il l'attendait avec un sourire si vaste qu'il aurait pu y loger un arc-en-ciel.

— Bonjour, petite note de musique, gronda-t-il doucement. La forêt attend ton signal pour commencer sa fête.

Mimi grimpa sur le genou de Barnabé, qui lui servait de balcon sur le monde. Elle prit une grande inspiration, gonfla sa petite poitrine et lança un rire cristallin, un rire qui s'envola comme une pluie de confettis dorés.

Aussitôt, un phénomène extraordinaire se produisit. Le rire de Mimi vint frapper le vieux chêne, qui se mit à bruissier de mille feuilles joyeuses. Puis, ce bruissement rebondit vers le ruisseau, qui répondit par un clapotis argenté. Les lapins sortirent de leurs terriers en tambourinant des pattes, et les oiseaux, du plus petit roitelet au plus grand faucon, s'élancèrent dans l'azur en une farandole de plumes.

— Tu vois, Mimi ? murmura Barnabé en tendant l'oreille. Écoute bien le retour du voyage.

Mimi resta immobile, attentive. Le rire qu'elle avait lancé lui revint, mais il n'était plus seul. Il était revenu enrichi par le chant des oiseaux, par le murmure de l'eau et par le souffle du vent dans les pins. C'était une vague de chaleur et de mélodie qui lui caressa le visage et lui fit picoter le cœur.

— C'est magique ! s'exclama Mimi, les yeux brillants comme des billes de verre. J'ai donné un petit morceau de joie, et la vallée me redonne une montagne de bonheur !

Barnabé hocha sa grande tête, et ses yeux pétillèrent d'une sagesse ancienne.

— C'est là le plus grand secret de notre vallée, Mimi. Et peut-être le plus grand secret du monde entier. Le bonheur est une chose étrange : si tu le gardes dans une boîte, il finit par s'éteindre comme une bougie sans air. Mais si tu le lances vers les autres, il fait des ricochets. Il rebondit sur un cœur, puis sur un autre, et chaque fois qu'il revient vers toi, il est plus grand, plus fort et plus lumineux.

Mimi descendit de son perchoir et s'approcha d'une petite fleur bleue qui semblait un peu fatiguée, la tête penchée vers le sol. Elle lui chanta quelques notes douces, une caresse de voix. La fleur se redressa, déployant ses pétales avec un petit frisson de plaisir. Quelques instants plus tard, une abeille vint butiner la fleur et s'envola en bourdonnant une chanson joyeuse, qu'elle alla porter à la ruche voisine.

— La joie est comme une balle magique, reprit Barnabé. Plus on la lance fort vers les autres, plus elle revient vers nous avec de nouveaux cadeaux.

Tout au long de la journée, Mimi et Barnabé parcoururent la vallée. Ils aidèrent une famille d'écureuils à retrouver leurs noisettes en chantant des devinettes, ils dansèrent avec les ombres des nuages, et chaque geste de gentillesse créait un nouvel écho.

Mimi comprit que son ami géant, malgré sa taille immense, n'avait jamais été aussi grand que lorsqu'il partageait sa douceur.

À la fin de la journée, alors que le ciel se colorait de violet et de rose bonbon, Mimi se tourna vers Barnabé.

— Barnabé, est-ce que les échos s'arrêtent quand on dort ?

Le géant posa sa main protectrice sur le sol, près de la fillette.

— Non, Mimi. La joie que nous avons semée aujourd'hui va continuer de voyager. Elle va glisser sous les nids, s'insinuer dans les rêves des animaux et préparer le soleil de demain. Parce que la joie partagée ne s'arrête jamais vraiment ; elle attend juste le prochain rire pour repartir de plus belle.

Mimi ferma les yeux, un sourire paisible aux lèvres. Elle savait maintenant que, peu importe sa petite taille, elle possédait un pouvoir immense. Elle avait découvert que le vrai bonheur n'est pas un trésor qu'on cache, mais une mélodie que l'on offre au monde, pour le plaisir de l'entendre revenir, encore plus belle, au creux de son oreille.

Dans la Vallée des Échos Joyeux, le silence n'existait plus. Il n'y avait que des respirations heureuses et le doux rebond d'un bonheur qui ne demandait qu'à recommencer.

FIN

Merci d'avoir lu "Mimi et la Vallée des Échos Joyeux"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)